

La Presse

Vacances Voyages, samedi, 2 décembre 1995, p. H11

Les chemins de la mémoire

L'église Christ Church de Saint-André-Est

Noppen, Luc

Christ Church

Saint-André-Est

12, rue Saint-André

Fonction : religieuse

Classée monument historique en 1985

(Extrait des Chemins de la mémoire, tome II, Québec, les Publications du Québec, 1991, p. 407-408. Reproduit avec l'autorisation de l'éditeur et de la Commission des biens culturels.)

Le village de Saint-André-Est - autrefois St. Andrews East - connaît une certaine prospérité au tout début du XIXe siècle. D'abord colonisé par des loyalistes américains puis par des Écossais presbytériens, on y retrouve la première papeterie implantée au Canada. Profitant de l'abondance de bois et de la proximité d'un cours d'eau fournissant l'énergie hydraulique - la rivière du Nord -, les habitants ont cru un instant à une croissance spectaculaire de leur village. Les six églises de diverses dénominations qu'on y recense à la fin du XIXe siècle en témoignent.

L'église anglicane de Saint-André-Est et le cimetière attenant à l'arrière occupent une place de choix sur le plateau qui borde la rivière du Nord. Près du site s'élevaient autrefois au moins deux autres églises de dénomination protestante ; aujourd'hui subsistent seulement quelques résidences cossues. La plupart des familles anglicanes ayant délaissé les lieux, la Christ Church ne revit que durant la saison estivale au retour des vacanciers.

L'histoire de la Christ Church ne peut se faire sans rappeler l'intervention de deux personnalités remarquables : le seigneur d'Argenteuil, Sir John Johnson, et le révérend Joseph Abbott, pasteur anglican du lieu. Le seigneur Johnson est né aux États-Unis et émigre ensuite au Canada où il se distingue rapidement comme le chef du groupe des loyalistes. Membre du Conseil législatif du Bas-Canada, Johnson se mêle à la politique et exerce de hautes fonctions dans l'administration coloniale. Résidant à Montréal, il acquiert en 1795 la seigneurie de Monnoir et, quelques années plus tard, celle d'Argenteuil. Il ne fait pas de doute qu'il intervient lors de la construction de l'église anglicane de Saint-André-Est. Il offre d'ailleurs le terrain pour l'érection d'un presbytère en 1819 et confirme le don du terrain pour l'église en 1826.

Le pasteur Joseph Abbott s'installe au village de Saint-André-Est en 1818. Son arrivée, le même jour que celle du pasteur presbytérien, s'inscrit dans le cadre d'une lutte que se livrent les deux églises protestantes pour affirmer leur suprématie, non seulement à Saint-André-Est, mais aussi ailleurs au Canada. Dans le Haut-Canada et partout où s'établissent les loyalistes au Bas-Canada, les membres des deux églises se font la lutte pour affirmer leur prédominance.

Le révérend Abbott, homme raffiné et formé à l'université - son fils John Caldwell deviendra d'ailleurs premier ministre du Canada -, est quelque peu déçu de sa paroisse où on lui conseille de loger sous la tente en attendant que soit construit un presbytère. En fait, pendant plusieurs années, le zélé pasteur va se consacrer à la tâche de faire bâtir un presbytère et une église. C'est avec une certaine fierté qu'il adresse un rapport à son évêque en 1820 ; on y lit que le presbytère est complété.

Le chantier de l'église s'avère plus complexe. En effet, la charge financière incombe à un petit noyau d'au plus 30 familles. Mais comme la construction de l'église presbytérienne concurrente progresse rapidement, on entreprend l'érection d'une église plus élaborée, même si le pasteur regrette que les paroissiens ne puissent la bâtir eux-mêmes. L'argent recueilli permet la construction d'une église en

brique (au lieu du bois) plus vaste et d'un modèle plus achevé que celle des presbytériens ; elle est d'ailleurs érigée au coût de 650 livres alors que sa concurrente n'a pas dépassé les 300 livres.

L'intervention du seigneur Johnson et du pasteur Abbott doit être décisive dans le choix du plan. Johnson connaît bien le type architectural déjà très répandu aux États-Unis au XVIIIe siècle et Abbott est au fait des développements les plus récents de l'architecture religieuse en Angleterre. Il ne ménage d'ailleurs aucun effort pour obtenir que son église soit dotée d'une tour alors que le comité de construction et les paroissiens n'en voient pas la nécessité.

Entrepris dès 1819, les travaux de construction de l'église s'échelonnent d'abord sur trois ans. En 1821, le gros oeuvre de l'édifice est terminé et la tour élevée jusqu'au carré de la nef. Le 10 mai 1822, la paroisse St. Andrews reçoit ses lettres patentes. L'année suivante, l'église est complétée notamment par l'installation de 34 bancs, un par famille. Le clocher est achevé en 1828 et doté d'une flèche. On y installe aussitôt une cloche offerte par le seigneur Johnson.

Le 1er octobre 1829, Mgr Charles James, évêque de Québec, procède à la consécration de l'église. C'est à l'époque un édifice de plan rectangulaire mesurant près de 22 m sur 11 m. À l'intérieur, une fausse abside démarque le chœur de la nef ; on y trouve un autel, une chaire, une table de communion et des bancs.

L'influence de C. Wren

Au fil des années, l'église subit des transformations. En 1840, on ajoute des galeries à l'intérieur et l'étage de la tour devient une bibliothèque paroissiale. Mais les travaux les plus importants débutent en 1872 alors que le décor intérieur est entièrement repris. La nef est plâtrée et, quatre ans plus tard, un nouveau chœur vient rallonger l'église de quelque 6 mètres, d'après les plans de l'architecte Andrew Bell, de Hawkesbury. Enfin, au début du siècle, alors que le nombre des fidèles décroît, les galeries sont supprimées pour ne laisser en place que le jubé arrière. On peut donc affirmer qu'à l'extérieur la Christ Church a, excepté son chœur, conservé son apparence originelle. Par contre, son architecture intérieure, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, date des années 1870-1880.

Le monument offre un intérêt architectural certain. Il s'agit d'abord d'un type architectural consacré par l'Église d'Angleterre et particulièrement apprécié dans les colonies. Transplantées en Amérique dès la fin du XVIIe siècle, les formes développées par l'architecte britannique Christopher Wren fleurissent en Nouvelle-Angleterre tout au long du XVIIIe siècle. Rien d'étonnant donc à ce que des loyalistes comme John Johnson et ses amis reprennent au Québec une architecture qui leur est familière.

Typique du «classicisme baroque anglais» de Wren, cette tour, dotée d'oculi qui rappellent la présence d'horloges en Europe, est couronnée de pinacles et d'une balustrade et est surmontée d'une flèche pittoresque qui peut varier à souhait. L'effet baroque vient aussi du contraste entre cette tour et ses ornements et la grande sobriété du plan de la nef qu'elle précède. Pour l'intérieur, Wren a développé cette architecture sobre avec fausse voûte et murs en plâtre où seul le mobilier figure à titre d'ornement.

Mais l'église anglicane de Saint-André-Est, contrairement à la tradition coloniale, est pourvue d'ouvertures ogivales. Qui plus est, alors que la Nouvelle-Angleterre substitue graduellement le bois à la brique dès la fin du XIXe siècle, le monument érigé par les bons soins de Joseph Abbott est en brique. Il s'agit là de toute évidence de traits caractéristiques dont nous sommes redevables au pasteur anglican.

L'architecture intérieure de l'église est elle aussi significative. Le premier décor assez sobre est transformé à partir de 1872. À cette époque, c'est l'influence de l'Ecclesiological Society - groupe formé en 1839 et qui prône un renouveau liturgique - qui se fait sentir. Le modèle d'église que propose ce groupe comporte un chœur distinct de la nef et un plan articulé par les différents espaces fonctionnels du temple. Au Québec, la plupart des églises anglicanes se soumettront à ces nouveaux préceptes, ce qui explique la quasi-disparition des ensembles intérieurs de la première moitié du XIXe siècle.

Classée en 1985, l'église anglicane de Saint-André-Est est un monument en bon état de conservation et il n'y a plus que le bardeau d'asphalte recouvrant aujourd'hui sa toiture qui nous rappelle notre époque.

De Caraffe, Marc et Nathalie CLERK. *Église Christ Church, Saint-André-Est, Québec*. Ottawa, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, 1981 : 46-58.

Palazzo, Jean-Marc. *Église Christ Church, Saint-André. Étude, relevés et analyse*. Québec, min. des Affaires culturelles, 1982.